

Ramage Rétrovision

François Vallerand

Numéro 124, avril 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallerand, F. (1986). Ramage : rétrovision. *Séquences*, (124), 72–73.

RAMAGE

RÉTROVISION

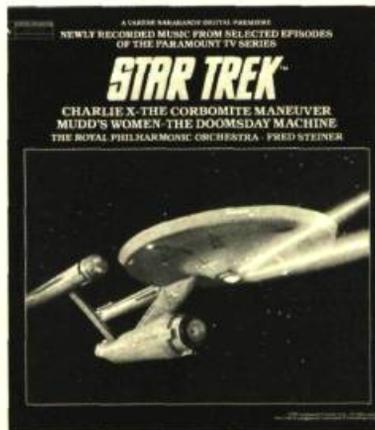
Vous souvenez-vous de la télévision des années 60? Si vous êtes de ceux qui, comme moi, ont gardé de cette époque un souvenir ayant un fort relent de nostalgie, je vous propose de revivre ces moments de détente passée avec un album étonnant. Intitulé *Television's Greatest Hits* — un titre racoleur et une pochette peu engageante il est vrai — cet album de deux disques offre les enregistrements originaux de pas moins de 65 indicatifs d'émissions télé américaines célèbres, mais aussi pour l'ensemble plus ou moins oubliées. Pourtant cette musique, qui se rappelle instantanément à nos souvenirs en autant d'images amusées ou gênées, démontre à quel point la télévision fut au centre de notre vie quotidienne, marquant à jamais notre inconscient collectif de ses rengaines et rythmes indélébiles. Certes, on a plus souvent à faire à des jingles qu'à de la vraie musique, et celle-ci n'est guère géniale dans la grande majorité des cas. Mais le panorama documentaire de cette collection a quelque chose de si fascinant que je ne pouvais passer sous silence un phénomène qui touche les relations de la musique et de l'image. Cette collection est le fruit d'un coup d'audace de Steven Gottlieb, un tout jeune producteur qui décida d'acheter les droits de tout ce matériel qui croupissait dans les voûtes d'archives des maisons de production et des grands réseaux de télévision. La recherche fut longue et apparemment difficile en regard des complications légales engendrées par les méandres et les ramifications de multiples ayant droit successifs. Le résultat devint bien vite en quelques semaines l'un des plus grands succès de vente de disques aux États-Unis. À telle enseigne que l'on prévoit pour bientôt une suite, un volume 2! La nostalgie a encore bon dos!

Quatre faces donc de morceaux de durées variables, allant de quelques secondes à un peu plus de deux minutes, signatures de séries aux genres divers, dessins animés, comédies aux rires en boîte, science-

fiction, westerns, espionnage et policiers. Autant de documents pour la grande majorité inédits, étonnamment bien conservés — certains toutefois trahissent leur âge — témoins révélateurs de toute une époque, retraçant 25 ans de musique de télévision. Des titres comme *Perry Mason*, *Bonanza*, *The Man from U.N.C.L.E.*, *The Flintstones*, *I Love Lucy* ou *Alfred Hitchcock Presents* en côtoient d'autres tout aussi familiers ou moins mémorables. Parmi une foule de compositeurs quasi inconnus, ou n'ayant fait leur marque qu'à la télé, on retrouve les noms de John Williams, Jerry Goldsmith, Bronislau Kaper, Quincy Jones, Lalo Schiffrin et même Miklós Rózsa, qui doit de voir apparaître son nom au fait qu'on lui a « emprunté » le motif de *The Killers* (1946) de Robert Siodmak comme sujet initial au fameux thème de *Dragnet*. Banalités et trivialités se mêlent joyeusement dans une ronde haletante à d'authentiques petits chefs-d'oeuvre de musique dramatique. Pour les plus de trente ans certes, voilà une pièce d'époque qui suscitera plus d'un souvenir attendri du petit écran de leur jeunesse, pourtant pas si lointaine; en tout cas, il y a là suffisamment de matière pour jouer à une partie musicale de *Quelques arpents de pièges* pendant toute une soirée... Pour les autres, un utile document passionnant et unique, au charme désuet indéniable sur ce qui sera bientôt la préhistoire de la télévision.

De toutes les séries télévisées des années 60, *Star Trek* est probablement celle qui a acquis avec le temps une étonnante pérennité, malgré le contenu très souvent touffu, ridicule et extrêmement prétentieux de nombreux épisodes. L'audience de cette série n'a fait que grandir au cours des

années au point de susciter un véritable culte pratiqué par des milliers de spectateurs assidus; *Star Trek*, comme on le sait, n'a jamais cessé d'être reprise depuis son retrait des petits écrans en 1969, après une vie de trois ans, et près de 150 épisodes. Il était naturel que les célèbres personnages trouvent le chemin des salles de cinéma dans trois films, inégaux certes, mais qui nous donnèrent sur le plan musical un indéniable chef-d'oeuvre, *Star Trek — The Movie* (1979), dont la sublime partition de Jerry Goldsmith restera l'un des hauts moments de la musique au cinéma;



quant à *The Wrath of Khan* et *The Search for Spock*, ils contribuèrent à certaines pages de James Horner non dénuées d'intérêt.

Curieusement, malgré son immense succès populaire, la série télévisée ne vit jamais sa musique publiée sur disque, ce qu'elle méritait pourtant à plus d'un titre, et en dépit des demandes pressantes et réitérées des fans déçus. Les « trekkies » doivent donc jubiler d'aise avec la parution en quelques mois de quatre disques de musique originale de cette légendaire série d'émissions. Dans l'esprit du créateur de *Star Trek*, Gene Roddenberry, la musique se devait d'être un élément dramatique important: il voulait surtout éviter l'emploi de sonorités électro-acoustiques qui avaient si souvent été l'apanage quasi exclusif de la science-fiction au cinéma. Pour lui, la musique devait être le miroir des conflits des êtres et non la transposition sonore de la quincaillerie lumineuse et multicolore de l'Entreprise. Comme il l'a écrit dans les notes de la pochette du disque publié par la maison Varèse-Sarabande, Roddenberry réclama de ses compositeurs: « Ne me donnez pas des bip-bips électroniques... Je veux *Captain Blood!* »

Un premier disque, produit à partir d'enregistrements originaux de la trame sonore des émissions, réunit la musique de deux épisodes, *The Cage* et *Where No Man Has Gone Before*, composée et dirigée par Alexander Courage (GNP Crescendo GNPS 8005), à qui l'on doit en outre le médiocre indicatif bien connu de la série. N'ayant pas encore reçu ce disque, je ne puis qu'en mentionner la sortie récente. Les trois autres, par contre, édités par Varèse-Sarabande et Label X, présentent de superbes enregistrements numériques récents de partitions d'épisodes divers, interprétés majestueusement par le Royal Philharmonic Orchestra. La maison Varèse Sarabande tout d'abord propose un disque d'une très belle facture de la musique probablement la plus familière, puisqu'elle fut reprise très souvent par la suite au cours de la série; écrites et dirigées ici par Fred Steiner, un compositeur qu'on gagnerait à mieux connaître, ces partitions pour *Charlie X*, *The Corbomite Maneuver* et *Mudd's Women* doivent beaucoup à Bernard Herrmann et Miklós Rózsa par endroits; mais elles demeurent fort originales et attachantes pour l'ensemble, suscitant un authentique intérêt musical. Ce disque présente, en outre, une engageante partition de Sol Kaplan pour l'épisode *The*

Doomsday Machine dont beaucoup d'éléments refirent aussi surface au cours d'émissions subséquentes. En définitive, si vous deviez n'acheter qu'un seul disque de la musique de *Star Trek*, celui-ci vous procurera les moments musicaux les plus mémorables de la série (Varèse-Sarabande 704, 270).

Et s'il vous en faut plus, dans l'attente d'autres parutions prévues pour bientôt chez Varèse-Sarabande, qui nous promet une série anthologique importante de la musique de *Star Trek*, il y a encore deux autres disques sur étiquette Label X, publiés au Canada par Jackal (WOW 730, volume 1, et WOW 731, volume 2). Je tiens, en passant, à déplorer la qualité douteuse de ces pressages domestiques qui ne tiennent, hélas! pas la comparaison avec leurs homologues américains. Ces deux disques, toujours avec le même orchestre, dirigé cette fois par Tony Bremner — qui s'est déjà illustré autrefois en orchestrant la superbe partition *The Best Years of Our Lives* de Hugo Friedhofer pour les disques Entr'Acte, et qui retrouve le producteur John Steven Lasher, autrefois d'Entr'Acte, sur les présents enregistrements — proposent des suites symphoniques de compositeurs plus obscurs dont les deux plus connus sont George Duning et Jerry Fielding, les autres étant Gerald Fried, Joseph Mullendore et Samuel Matlovsky. Ici, en toute honnêteté, l'intérêt purement musical est beaucoup moindre, les partitions souffrant des limites inhérentes à leur genre et à la nature même de la musique de télévision: compression de l'action dramatique en courtes séquences, codas rapides, autant de maladresses que ne gomme pas totalement un montage en suites symphoniques. Malgré de réelles qualités, cette musique doit trop à l'image que l'on sent omniprésente derrière elle, allant jusqu'à faire pressentir l'arrivée imminente par endroit de la pause publicitaire! Et puis, il y a peut-être aussi le fait que les compositeurs eurent moins de génie face aux états d'âme du capitaine Kirk. C'est ce que je crains et qui augure peut-être mal pour l'avenir d'une anthologie: car, ce matériel mérite-t-il en fait cette résurrection? Quoi qu'il en soit, des deux disques Label X, le volume 1 est de loin le plus plaisant avec une fort belle partition de Gerald Fried pour *Paradise Syndrome* et une autre, très lyrique, de George Duning, pour *Is There in Truth No Beauty?* Ce n'est évidemment pas génial, mais en regard de ce qui se fait par les temps qui courent, un petit coup d'oeil nostalgique n'est pas à dédaigner.